

DEUXIEME TEMPS DE LA RENCONTRE DU 16 NOVEMBRE 2019

Il s'est agi d'approfondir ensemble, c'est-à-dire en groupes, notre clé. Cette clé, nous l'avons choisie polysémique : libérer / se libérer, offrir/ atteindre un peu de liberté. Pour cela nous nous sommes appuyés sur le livre « *Aimons-nous encore la liberté* » de Michel Erman, écrivain et philosophe

Le contrôle de la parole : « L'utilisation du langage politiquement correct nous recommande d'utiliser des euphémismes : « personne de couleur » plutôt que « noir », « fêtes de fin d'année » plutôt que « fêtes de Noël », « incivilités » plutôt qu'« agressions », ... [...] « modernisation tarifaire » plutôt que « hausse des taxes », « restructuration » plutôt que « licenciement », « précarité » plutôt que « pauvreté ». Langue plus programmée que naturelle, uniformisant nos visions du monde et des autres, conditionnant la pensée et rectifiant les opinions divergentes. Ceci nous rappelle le ridicule des « Précieuses, moqué par Molière. »

C'est la peur qui entraîne le contrôle de la parole (exemple de l'université qui déprogramme une conférence sur un sujet qui risque de provoquer une manifestation)
La liberté s'arrête au moment où on blesse quelqu'un.
La parole peut construire, mais elle peut aussi tuer ; elle est libératrice, constructive, mais parfois dangereuse ...

Nous sommes parfois obligés d'adopter les nouvelles technologies sans vraiment y avoir consenti (achat SNCF). Le risque est de s'en rendre addict, donc perte de liberté. Ce fut un peu la même chose avec la TV : choisir ses programmes ou rester passif devant ; c'est de n'avoir qu'une source d'informations.
Rester vigilant, favoriser l'éducation à l'esprit critique et pas se laisser gagner par la peur (groupe 2)

Les techniques numériques « permettent d'accroître les facultés humaines de communication et d'action, mais elles pèsent sur notre libre arbitre, créant une société de surveillance. Il est impossible actuellement de vivre totalement déconnecté, nous consentons à livrer nombre d'informations personnelles sous une forme de contrainte. La protection de la vie privée, condition essentielle de la liberté, est aujourd'hui réduite du fait de la vie numérique : navigation sur le web, réseaux sociaux, dépendance au smartphone. »

« **Les promesses du transhumanisme** prétendent construire une humanité augmentée grâce à son hybridation avec les machines. Nous nous laissons emporter par cette utopie de transformer l'être humain connecté, dans un avenir lointain, à des programmes d'ordinateur grâce à ses ondes cérébrales. Ou encore, télécharger son cerveau dans des robots dotés d'une intelligence artificielle bien supérieure à la sienne propre afin d'améliorer ses performances cognitives, d'affranchir l'homme des tâches matérielles grâce à la mécanisation et l'automatisation de celles-ci et, dans ce cas, il faudrait programmer les comportements humains. Que se passerait-il du libre arbitre ? N'oublions pas que la liberté, c'est la possibilité de changer d'avis. »

Des questions : qui d'entre nous dans le groupe porte une prothèse, « ancêtre » de ces promesses ; la liberté de l'augmentation serait-elle contre nature ?
La question principale semble être de définir la frontière entre réparation et augmentation, entre soin et confort (la conservation des ovocytes peut relever de l'une ou l'autre des finalités).
Le risque serait que la connexion à un ordinateur permette la manipulation de l'homme.
Il a été remarqué que le transhumanisme multiplierait encore par son coût les inégalités (groupe 3)